L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 MARS 1888. 61me Année.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 2 MARS 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois.... 6 00
Trois mois.... 3 00
Un mois.... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois.... 1 50
Quatre mois.... 1 00
Trois mois.... 75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hoey & O'Connor, au Vallette Dry Dock, à Alger, le navire à voiles français "Ile Marthe" dans l'état où il se trouve.

Par Hy. Stern & Co., à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

La langue française en Louisiane.

Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs, en leur disant que la Louisiane a été découverte, peuplée par des Français et que, pendant plus d'un siècle, on n'y a guère parlé que le français. Quand des étrangers sont venus se fixer au milieu de cette grande colonie, les maîtres—ceux qui la gouvernaient au nom de la métropole—n'ont jamais interdit aux nouveaux venus de conserver leur langage maternel dans les usages ordinaires de la vie. On n'a, du reste, qu'à interroger l'histoire: on verra que c'est le seul peuple au monde qui n'ait jamais—soit dans la mère-patrie, soit dans ses possessions—frappé d'interdiction les idiomes étrangers. Cela a peut-être été, quelquefois, pour lui, une cause de faiblesse, mais cela prouve qu'en aucun temps, dans quelqu'ordre d'idées ou d'institutions que ce fût, il ne s'est départi de sa générosité native, de son libéralisme séculaire à l'égard des autres nations et de ceux de leurs enfants qui venaient s'établir chez lui. C'est un fait historique qu'il ne faut point perdre de vue, toutes les fois que l'on entre en rapports avec la France—sous peine de s'exposer à commettre un oubli.... inique, sinon à se rendre coupable d'ingratitude.

Quand, après la cession de la Louisiane, on a commencé à employer l'anglais dans les actes officiels, en le mêlant au langage primitif du pays, la France ne s'y est pas opposée, elle n'a pas protesté; il lui suffisait que l'on observât, fidèlement, les termes du contrat qu'elle avait signé avec les nouveaux acquéreurs du sol. Sous aucun prétexte, pour aucun motif, elle n'eut voulu entraver les transactions des Anglo-Saxons entr'eux. Il est donc de toute convenance, de toute justice que l'on montre la même générosité, le même libéralisme à l'égard de ceux qui, ayant une origine française, dont ils sont fiers, portent des noms français et ont conservé, religieusement, la langue de leurs ancêtres.

On ignore, généralement, l'étendue de la cession—nous osons dire du "don"—que la France a fait à l'Union Américaine. On sait, vaguement, que la Louisiane d'alors était beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui, mais on ne se rend pas compte de l'immense territoire qu'elle englobait. Nous en avons sous les yeux la carte; elle comprend, pour le moins, un tiers de l'Union actuelle. Au Nord-Ouest, elle partait du Pacifique et s'avançait, au Nord-Est, jusqu'à quelques milles de la région des Lacs. Vers le midi seulement, elle se rétrécissait graduellement et aboutissait au Golfe du Mexique, par la petite langue de terre qui a conservé l'ancien nom de Louisiane.

Le long de la frontière méridionale du Canada, elle comprenait, en allant de l'Ouest à l'Est, le territoire de Washington, sur les rives du Pacifique et au-delà des Montagnes Rocheuses; puis le Montana, le Dakota et le Minnesota.

En seconde ligne, venaient l'Orégon, le Wyoming, le Nebraska, l'Iowa; en troisième ligne, le Colorado, le Kansas, le Missouri; en quatrième ligne, le Territoire Indien et l'Arkansas; enfin, à l'extrémité du Sud, la Louisiane, avec ses limites réduites de nos jours. On voit que quand nous l'estimons au tiers de l'Union, telle qu'elle est à cette heure, nous n'exagérons pas. En principe, elle en a doublé le territoire. Ce n'est qu'à partir des conquêtes sur le Mexique, vers le milieu du siècle—c'est-à-dire plus de quarante ans après—que cette dernière proportion a été changée.

On répètera que le général Bonaparte n'a imaginé la cession, que par haine des Anglais; ce fait seul témoigne des ardentes sympathies de la France pour la jeune Union. Après avoir puissamment contribué à sa fondation, elle a travaillé—plus puissamment encore—à l'expansion des idées et des institutions républicaines dans le Nouveau Monde. Supposons que cette vaste région fût tombée entre les mains d'une monarchie; est-il bien sûr que les idées et les institutions nouvelles eussent envahi, avec la rapidité d'une traînée de poudre, les deux continents du Nouveau Monde? Quiconque, dans les deux Amériques, sent battre en lui un cœur républicain, doit donc éprouver une profonde reconnaissance pour le pays qui a si efficacement contribué à cette admirable transformation politique de la moitié du globe—de celle qui est la plus jeune, la plus vivace, qui, par conséquent, a le plus brillant avenir. Maintenir avec respect l'usage de la langue de la France, là où il reste encore des descendants de ce noble pays, ne serait-ce pas le moins que l'on pût donner en retour de tant de services? Ne serait-ce pas un acte de haute bienséance, un hommage mérité à la chevaleresque et *constante* amie des Etats-Unis?

Qui ne sait qu'il y a de nombreuses paroisses louisianaises où le français est la langue courante—celle de la famille, celle des relations de chaque jour, celle du culte? Qui ne sait qu'il y existe une foule de personnes ne parlant pas du tout l'anglais, le lisant fort peu, et que ces populations, excellentes, laborieuses, aux sentiments généreux, élevés, ont droit à ce que l'on respecte leurs usages, leurs habitudes? Qui ne sait que la liberté qu'on leur accorde à cet égard ne fait que redoubler en elles leur attachement, leur dévouement à l'Union et aux institutions républicaines?

Avons-nous besoin de rappeler—comme on le faisait, il y a trois ou quatre jours, en termes éloquents, au Cercle de la Réforme, en présence de Francis T. Nicholls, du soldat-patriote, qui sera, bientôt, appelé à gouverner notre Etat—que c'est la langue des arts, la langue de la littérature, la langue de toutes les classes instruites, sur les deux hémisphères; la langue de la diplomatie, la langue de [illegible] entre, du foyer intellectuel [illegible] civilisé? [illegible] par des hommes [illegible] le pouvoir parmi [illegible] intégrée dans ses [illegible] par la Constitution de [illegible] réparateur est resté [illegible] général Nicholls vient de déclarer, publiquement, que s'il occupait—et il l'occupera, n'est-ce pas?—la première magistrature louisianaise, il n'épargnerait rien, dans la limite de ses pouvoirs, pour rétablir l'enseignement du français dans les écoles de nos paroisses franco-américaines. Nous ne saurions assez le remercier de cette assurance; bien d'autres lui en sauront un gré infini. Cette promesse, à laquelle il n'était pas tenu, qu'il a faite spontanément, contribuera—nous en sommes persuadés—à augmenter la popularité dont il jouit si justement, et qui est la récompense d'un passé aussi libéral que glorieux.

Le duc d'Aumale.—Il vient de constituer à l'hospice de Condé, Paris, une rente annuelle et perpétuelle de quinze mille francs.

Une rente annuelle et perpétuelle de deux mille cinq cents francs sera affectée à donner des bourses scolaires aux enfants de Chantilly.

LOUISIANE.

L'Advertiser, Lafayette, paroisse Lafayette, du 25 février:

Pendant les beaux temps que nous avons depuis quelques jours, notre constable Vigneaux s'est mis à l'œuvre. Il a commencé à réparer nos rues, à creuser des fossés. Grâce à la nature du sol, nous pouvons avoir des rues aussi bonnes, sinon meilleures, que partout ailleurs. Que notre comité se montre à la hauteur de la besogne, et nous sommes sûrs d'avoir une voirie modèle.

—*L'Advertiser* ne perd pas de vue le projet d'un chemin de fer qui doit relier Lafayette à Abbeville. Nous en avons besoin et nous ne voulons pas nous laisser distancer par nos voisins.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 25 février:

Les pluies de la semaine dernière, en inondant les champs, ont interrompu les travaux, et l'on n'a pu continuer de planter la canne. Nous avons rarement vu des pluies aussi abondantes et aussi persistantes.

—Marié par le Rév. Dubernard, chez Mme F. N. Cox. M. Nicholas J. Verret, de Pierre Bluff, Arkansas, à Mlle Lou M. Ayraud, d'Ascension.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension:

Le bureau des commissaires des levées, second district, a, conformément à l'ordre du gouverneur McEnery, décrété l'imposition d'une taxe de cinq "mills" sur toutes les propriétés assessées, en vue des travaux à faire aux levées du district. La quantité des terres à remuer est portée à 137,700 yardes cubes, dont le coût sera pris sur les revenus de 1887, jusqu'à concurrence de $23,031.61; $10,977.43 seront tirés du fonds de district; le reste, à savoir 12,664.14, sera fourni par le fonds général des ingénieurs.

Nécrologie.—Docteur Siméon Esquerré.—La Colonie Française de la Nouvelle-Orléans a gardé un bon souvenir du Docteur Esquerré dont on annonce la mort à Plaisance-du-Gers en France, son pays natal. Il fut, longtemps, médecin de la société de bienfaisance. Ses confrères l'aimaient.

Son père était, en politique, conservateur, et fut, trente ans, maire de sa ville, mais quand survint le Coup d'Etat, le docteur Esquerré, en vrai cadet de Gascogne, prit la route de l'exil.

Il épousa une créole, Mlle Mathilde Pène, petite-fille de madame Chevalley.

A la nouvelle de Sédan il rentra en France, servit comme soldat, puis fit vendre son habitation du Bayou Lafourche, et emmena sa famille à Plaisance où il exerça jusqu'à sa mort comme on exerce un sacerdoce, sa profession de médecin.

Plaisance est au cœur du Gers et Gers est au cœur de la Gascogne; de sorte qu'on n'est pas plus gascon qu'à Plaisance, chef-lieu de cette Corse continentale. Etre républicain à Plaisance, c'est beaucoup oser, mais le docteur Esquerré le fût et si bien que M. Paul de Cassagnac faillit perdre une élection cantonale par cent voix et perdit tout à fait l'élection municipale.

Dans les journaux et dans les assemblées publiques, messieurs Esquerré et de Cassagnac, s'escrimaient en vendette.

Le docteur Esquerré était député cantonal, connaissait tous les sentiers de Castelnau à Auch, et même à l'ombre du château des Granier à Coulommé-Mondébat, les paysans, graves avec leurs bérets tombant sur leurs grands yeux noirs, le saluaient comme un ami.

Sa fille, Estrella, qui était élève à l'école de Mme Locquet-Leroy, est maintenant religieuse au prieuré de St. Orens, à Auch, où son talent de musicienne fait merveille. Sa fille, Ida, est institutrice à Tours. L'un de ses fils est mort au Tonkin, et l'autre est au Cambodge, en Cochinchine.

Car ce brave descendant des héros béarnais avait trop donné l'exemple du dévouement à la patrie et à l'humanité pour que ses enfants ne l'aient suivi.

Il avait la foi bretonne de cet autre Béarnais, mort un mois avant lui, Henri Pène, parent de sa femme, à qui cette double perte fait un deuil profond.

Bock Beer.—La "Louisiana Brewing Co" mettra en vente les 3 et 5 mars son délicieux Bock Beer, si apprécié des amateurs et des fins connaisseurs. Voir l'annonce.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

Commission supérieure du phylloxera, en France.—M. le ministre de l'agriculture, empêché, n'a pu présider, le 18 février, la commission supérieure du phylloxera. M. Pasteur s'étant fait excuser, la séance s'est ouverte sous la présidence de M. le colonel Meinadier, sénateur.

Après la lecture du compte rendu des travaux du service du phylloxera par M. Tisserand, directeur de l'agriculture, le président demanda si les vignobles de la Tunisie sont atteints par le phylloxera. M. Gastine, qui a été délégué en Tunisie par l'administration, déclara qu'il n'a découvert aucune tache phylloxérique, aucune trace indiquant la présence de l'insecte.

Le rapport présenté à la commission supérieure du phylloxera, par M. Tisserand, directeur de l'agriculture, fait mention des importantes mesures prises pour la défense et la reconstruction des vignobles de la France pendant l'année qui vient de s'écouler. La loi sur les associations syndicales obligatoires a été promulguée le 1er décembre dernier et une somme de 1,500,000 francs est prévue au budget pour venir, chaque année, en aide aux travailleurs qui luttent contre le fléau. C'est là un puissant encouragement donné par le gouvernement de la République, et l'on peut espérer voir, dans un avenir peu éloigné, les ravages du phylloxera sinon complètement enrayés, du moins considérablement atténués.

En dépit de la progression croissante de l'invasion qui s'étend, à l'heure actuelle, sur 60 de ces départements, la France possède encore le plus beau vignoble du monde; tous les grands crus de la Bourgogne, de la Champagne, de la Gironde, qui sont une des gloires de la production nationale française existent toujours, et on est sûr de les conserver.

La République possède 1,944,150 hectares de vignes capables de fournir à l'étranger, quoi qu'on en dise, les vins généreux si recherchés des amateurs.

Le rapporteur conclut en affirmant que, grâce à l'énergie des vignerons, la viticulture française saura sortir victorieuse de la lutte. Il entrevoit l'avenir avec une confiance d'autant plus grande, que les craintes, les hésitations de la première heure, ont disparu.

"Gem Saloon".—L'établissement bien connu sous ce nom, situé rue Royale, 17, est ouvert, comme on le sait, jour et nuit. On y mange d'excellentes huîtres du Bayou Cook à 10 sous la douzaine; de même que l'on y boit les meilleurs vins et liqueurs de la ville à 10 sous le verre. Le "Gem Saloon" est à la fois salon de liqueurs et restaurant.

Southern Bock Beer.—On trouvera dès aujourd'hui de la bière "Bock" de la "Southern Brewing Company" dans tous les salons de rafraîchissements de la ville.

Un menu original:

On a donné, il y a quelques jours, à Saint-Pétersbourg, un grand dîner en l'honneur de quelques Lapons de distinction. Voici le menu:

Bouillon de renne
Chétodon de Suède au gratin
Filet d'ours sauce de mousse d'Islande
Langouste sauce à l'huile de foie de morue
Perdreaux de Laponie
Salade de mousse
Radis du Groenland sauce à l'huile de foie de morue
Glace Polaire
Fromage de renne

Les mélanges nuisibles dans les alcools.—On se rappelle que le ministère du commerce de France a proposé un prix de 40,000 francs en faveur de l'inventeur d'un appareil permettant de découvrir d'une façon certaine les mélanges nuisibles introduits dans les alcools.

L'Académie des sciences, de Paris, a été invitée à formuler un programme sur ce sujet. Dans sa séance du 13 février, en comité secret, il a été décidé qu'il serait demandé au ministre de créer une série de prix, avec la somme de 50,000 francs, afin que tous les travaux apportant quelque lumière sur la question puissent être récompensés.

Jugé par les siens.

Nous lisons dans la *Liberté* du 18 février:

Ce n'est pas seulement en France que l'on se préoccupe de l'attitude de M. Crispi; on commence, même en Italie, à s'en émouvoir et qui, plus est, à montrer que l'on s'émeut. Nous en avons trouvé la preuve, avec une certaine surprise, dans les articles qui ont été publiés, à un jour de distance, par la *Lombardia* et le *Secolo*, deux journaux qui paraissent à Milan et qui sont, par rapport l'un à l'autre, aux antipodes de la politique. La *Lombardia* est une feuille modérée, qui n'a jamais éprouvé pour notre pays qu'une inclination très modérée aussi; ce dernier trait ajoute à la valeur des sentiments qu'elle exprime aujourd'hui. Quant au *Secolo*, nous n'avons pas besoin de le présenter au public français. Nul n'ignore chez nous que cet organe, le plus répandu de la péninsule, est aussi l'un des plus fermes champions de l'entente latine, et tout le monde lui en sait gré. Ce que l'on ne sait peut-être pas, c'est que le *Secolo* est dirigé par un des vétérans de la presse italienne, M. Teodoro Moneta, une plume vaillante au service d'un vaillant caractère et d'une noble cause.

La *Lombardia* définit en termes d'une extrême sévérité la politique de M. Crispi. "Le gouvernement qu'il préside, dit-elle, travaille à préparer de fâcheuses surprises au pays, et il est temps de parler haut, car la majorité de la Chambre semble prise d'un lourd sommeil. A l'intérieur, M. Crispi prépare un gouvernement autoritaire.... L'omnipotence, la prépotence de l'Etat,—du moins aussi longtemps que l'Etat ce sera lui,—voilà le programme!...... A l'extérieur, M. Crispi nous prépare gaîment la guerre.... Dominé par la préoccupation fiévreuse de faire grand parce qu'il est, lui, à la tête du gouvernement, il n'a qu'une idée, provoquer des événements exceptionnels dans le cours desquels—Crispi le dirigeant—l'Italie fasse étalage de cette grandeur rêvée par l'infatué ministre.... M. Crispi est peut-être le seul homme d'Etat de l'Europe qui veuille la guerre, alors qu'il devrait la vouloir moins que personne; il apporte dans les affaires de l'Etat tout son tempérament d'aventurier politique..."

La *Lombardia* dit ensuite que, grâce à son premier ministre, l'Italie risque d'être le boute-feu de l'Europe; elle constate que la presse officieuse travaille systématiquement à provoquer le chauvinisme national, recueille avec soin dans des journaux français sans autorité tout ce qui peut surexciter les esprits contre la France, et cela peu de jours après la fameuse séance de la Chambre où M Crispi s'écriait que l'Italie devait être assez forte pour pouvoir au besoin "imposer la paix." "Où tend cette politique?" se demande la *Lombardia*. A déchaîner une guerre européenne, répond-elle. Le jeu est évident, si coupable, si dangereux—dangereux sinon pour celui qui s'y livre, du moins pour le pays dont le sang et l'argent fourniraient l'enjeu—qu'il importe de faire appel à la conscience nationale...."

Le *Secolo* est encore plus sévère, s'il se peut. Faisant un retour vers le passé, notre confrère évoque ce que fut M. Crispi, et montre ce qu'il est aujourd'hui; d'où il est parti et où il est arrivé....à Friedrichsruhe! "Le démocrate, l'audacieux conspirateur a enchaîné les intérêts et l'avenir de l'Italie aux desseins d'un homme qui n'a qu'un objectif au monde: la prépondérance armée de l'Allemagne en Europe.... Crispi s'est attelé à une œuvre mauvaise où périra son nom, et qui, chose autrement grave, est de nature à compromettre les destinées de la patrie italienne. Nous exécrons la guerre; nous l'exécrons comme doit le faire tout homme civilisé; nous l'exécrons, parce qu'elle ferait de l'Italie l'auxiliaire de la puissance qui tient dans ses serres Trente et Trieste, et l'ennemie de la nation qui a versé des flots de sang sur les champs de bataille de Magenta et de Solférino, en prenant l'initiative de notre affranchissement... M. Crispi marche vers ce but sinistre, flanqué d'une presse imbécile qui égare l'opinion publique, crée un faux courant politique, pousse les esprits à la haine contre nos voisins et tend à faire croire que la guerre est inévitable, qu'elle est voulue par la France, alors qu'à la vérité c'est la France qui en est menacée, elle qui est l'objet de tant de manœuvres agressives."

Nous avons fini à citer ces extraits par diverses raisons; mais, disons-le bien haut, sans que l'envie de triompher trop facilement de M. Crispi y soit pour quelque chose. Nous les avons reproduits, d'abord parce qu'ils attestent qu'un salutaire mouvement d'opinion va se dessinant en Italie contre la politique de casse-cou inaugurée par M. Crispi; ensuite parce qu'ils prouvent qu'il ne faut pas désespérer du lendemain, et que l'attitude actuelle de l'Italie, aussi contraire à ses affinités de race qu'à ses intérêts matériels, ne sera peut-être qu'un accident historique sans grande portée et sans conséquence durable, du moins nous l'espérons, pour les relations des deux peuples dans l'avenir.

La question militaire en Suisse.—On écrit, de Suisse, au *Journal des Débats*:

"La question militaire est à l'ordre du jour en Suisse, et l'incident des agents provocateurs, certains propos tenus au Reichstag, ne sont pas faits pour détourner les esprits de cette grave préoccupation de la défense éventuelle du pays.

"Je vous ai parlé en son temps de la loi sur l'organisation du landsturm adoptée par les Chambres fédérales. L'institution nouvelle a été accueillie par les populations avec une sorte de joyeux empressement. Le travail d'incorporation vient de s'accomplir avec une facilité qui montre combien la loi a rencontré la sympathie générale. Dans certaines localités, les citoyens se sont rendus, musique et bannière en tête, au local de l'inscription; dans d'autres, ils ont organisé à cette occasion des fêtes, des banquets et des bals; partout l'opération a été rendue aisée par la bonne humeur et l'entrain des hommes appelés. Chacun a senti qu'il était nécessaire de créer, à côté de l'élite et de la réserve, ce troisième ban des milices suisses et de lui donner une organisation permanente.

"En effet, si la Suisse était jamais menacée, il n'est, parmi les non-incorporés, pas un homme en état de courir à la défense du pays qui ne fît preuve de bonne volonté et de patriotisme; nous aurions la "levée en masse." Mais, pour que ces braves gens ne soient pas exposés à subir la loi que les Allemands appliquaient en 1870 aux corps francs, il importe de leur assurer le bénéfice du droit des gens, et, pour cela, de les soumettre à la législation militaire, à une certaine organisation, enfin de les revêtir de ces "signes extérieurs" qui rendent le soldat reconnaissable.

"Le landsturm, qui portera en conséquence un semblant d'uniforme, comprendra deux catégories. Les hommes qui ont passé sous les drapeaux formeront des bataillons territoriaux commandés par d'anciens officiers de l'armée, et qui ne représenteront pas loin de 100,000 hommes. Les autres seront enrégimentés pour les services auxiliaires, ambulances, protection des étapes, et le classement est en voie de s'accomplir à cette heure.

"Les bruits de guerre du printemps dernier étaient bien propres à stimuler le zèle de nos autorités. Depuis ce moment, la Suisse a sérieusement perfectionné son état militaire. Déjà à l'heure d'alarme que l'Europe a traversée, le gouvernement fédéral avait poussé très loin les préparatifs d'entrée en campagne; il avait constitué de gros approvisionnements en fourrages, céréales, houilles, etc., et l'état-major avait complété jusque dans le détail le plan de mobilisation. Grâce à notre système de recrutement territorial, grâce au fait que chaque soldat a chez lui son uniforme et ses armes, la mobilisation peut s'opérer dans des conditions de rapidité qui se rencontreraient difficilement ailleurs.

"Cela rentre dans la politique militaire de la Confédération: il lui est essentiel de transporter, le cas échéant, le plus vivement possible ses troupes à la frontière pour bien marquer son ferme vouloir de défendre sa neutralité et de faire respecter son territoire."

Mgr Richard.—Un journal de Paris annonçait, dernièrement, que Mgr Richard quitterait le siège archiépiscopal de Paris pour devenir cardinal à Rome. Cette nouvelle est inexacte—dit le *Figaro*.

Il est question de créer cardinal Mgr Richard, mais son élection à la pourpre romaine ne l'éloignerait de son siège en aucune façon.

Carnet d'un "interviewer."

Sous cette rubrique, nous nous proposons, de temps en temps, de publier des renseignements inédits et très intéressants sur les grands événements du jour et sur les questions d'une actualité brûlante. L'interviewer pénètre partout et sait arracher à ses interlocuteurs leurs secrets les plus intimes et leurs confidences les plus piquantes. Sans s'en douter, le questionné se laisse aller à des épanchements, dont le reporter profite pour révéler à ses lecteurs des mystères jusque-là impénétrables. C'est pourquoi nous commençons notre carnet par une première entrevue.

(Le *Figaro*.)

SUR LE VOLAPUK.

Le volapuk devenant de plus en plus à la mode, nous nous sommes rendu chez un des plus éminents représentants de cette langue universelle. Le volapukien, qui nous a prié de taire son nom, s'appelle en réalité Rstvmxbhnlp—nom assez difficile à prononcer parce qu'il n'est composé que de consonnes.

Invité à nous asseoir, nous avons préféré rester debout et, dès que les premières politesses eurent été échangées en langue courante: "Bonjour.—Comment vous portez-vous?—C'est haut chez vous.—Vous avez de jolis tableaux.—Il fait un temps de chien.—Madame va bien?" le soussigné a immédiatement procédé par une interrogation des plus fines:

—Ainsi, Monsieur, vous vous occupez de volapuk?......Cette langue me paraît destinée à un grand avenir.

—Avant de continuer, me dit mon interlocuteur, je vous demanderai, comme Sganarelle à Géronte, si vous entendez le volapuk.

—Pas un traître mot.

—Dansk patatos cars riul va te fair fich nia da potam obent zong zeng rataplan. Tir tir!

—Ce qui veut dire?

—Abrami Franck belichistan cadancer. Sruessédérp ses rap eéngél iul à te semrr sel rap eécro ereucal' semra sel rap redilesone ed noitatnot al àredéc teup li te, sertau sel sont iul ne emirp erètcarac ec, rrehageirk, el eémra'l ed drehad, tanté fehe nos, eésopmi temelataf tes iul iuq elliatab ol ed usai, éu tse li ho snoi-id noc sed seconeuqésnoc sel etrop auavnon eripmel. Reurepme rutuf ud ud so nitisopsid sdc noisenhérppa sans pap tiov.

—C'est étonnant.

Et j'ajoutai:

—Que pensez-vous du cas de Wilson? Avez-vous à ce sujet quelque curieuse révélation à me faire?

Le volapukien me fit signe que oui, puis il alla fermer la porte au verrou, et très bas il me glissa à l'oreille:

—Batifol magnane rabibo nota cochu ryskvx?

—Me permettez-vous, Monsieur, fis-je en prenant congé, de rendre compte aux lecteurs du *Figaro* de cet entretien?

Le volapukien hésita un instant, et finit par me dire avec un sourire:

—Banista ribombo cadachu maré.

Fort de cette autorisation, et au risque des conséquences qui pourraient en résulter, je me suis mis à écrire l'article que l'on vient de lire.

ALBERT MILLAUD.

Les inconvénients de l'antipyrine.—Le traitement du choléra.—Académie de médecine de Paris; séance du 14 février.—M. Bail a lu un rapport sur un travail du docteur Jennings concernant quelques accidents consécutifs à l'usage de l'antipyrine. Il a signalé en particulier des éruptions érythémateuses, des démangeaisons, du refroidissement des extrémités.

M. Germain Sée a dit qu'il a indiqué ces faits dans son mémoire sur l'antipyrine. On observe des éruptions de ce genre avec un grand nombre de médicaments, le chloral, le sulfate de quinine, l'iodure de potassium. Pour l'antipyrine, les éruptions ne sont pas un accident commun; il a donné la proportion de 1 pour 15 chez les femmes, de 1 pour 50 chez les hommes, et actuellement il croit cette proportion trop forte. Les plaques d'érythème ne surviennent d'ailleurs qu'après un usage prolongé du médicament; chez les femmes, elles obligent à suspendre l'administration de l'antipyrine, car elles se reproduisent dès qu'on essaye de la reprendre, même à faible dose. Quant à la gravité de pareils accidents, elle est nulle; l'éruption disparaît au bout de vingt quatre heures au plus, sans aucune médication.

M. Dujardin-Beaumetz a exprimé la même opinion que M. Sée sur l'innocuité de ces éruptions. Il a signalé les troubles digestifs et les douleurs d'estomac qui accompagnent, parfois, l'ingestion de l'antipyrine, mais il n'est pas encore démontré que ces troubles gastriques ne doivent pas être attribués à l'impureté du produit. D'après M. Sée, on n'observe rien de pareil si l'on fait usage de l'antipyrine purifiée.

M. Hardy a présenté un travail du docteur Alb Zorias sur l'épidémie cholérique qui a sévi dans les prisons de Paris en 1884. Il a insisté sur la faible mortalité observée par le médecin, 37 0/0, qu'il attribue au traitement mis en usage, acide thymique en boisson et en lavement.

M. Constantin Paul a offert un mémoire du docteur Roorda Smitt, professeur à l'université de Cordoba (République Argentine), sur le traitement du choléra et de la diarrhée prémonitoire par le calomel à haute dose, 2 à 5 grammes, et même, dans certains cas, 9 grammes par jour. L'auteur a traité ainsi 120 malades avec de bons résultats.

Le prince impérial d'Allemagne refuse d'abdiquer.—Nous trouvons, dans la *République Française* du 18 février, la dépêche particulière suivante, adressée à ce journal:

Vienne, 17 février.

On raconte dans les cercles diplomatiques qu'une scène violente a eu lieu mardi à San Remo.

De nouvelles instances ont été faites auprès du prince pour le décider à renoncer à ses droits à la couronne.

On lui a représenté que l'état de sa santé exigerait longtemps encore son éloignement de Berlin; que l'empereur, dont la faiblesse augmente à chaque heure, peut disparaître subitement et que, dans la situation actuelle de l'Europe, il importe que le gouvernement de l'Allemagne soit dans une main ferme, sûre et présente.

La princesse impériale n'a pu contenir l'indignation que lui causait le renouvellement de ces tentatives qu'elle a qualifiées d'odieuses, et elle s'est exprimée sur le compte de ceux qui les inspirent en termes qui laissent deviner en quel sens s'exercerait son influence si le Kronprinz devait régner.

Quant au prince, plus calme, il s'est contenté de répondre:

"Je n'abdiquerai pas, parce que je n'en ai pas le droit. La situation de l'Europe et celle de l'Allemagne ne serait pas rendue pire par mon avènement, bien au contraire, et on le sait, à Berlin."

Ici, toutes les sympathies sont pour le prince, surtout depuis la publication du traité austro-allemand et le discours de M. de Bismarck.

On est énergiquement contre la guerre depuis qu'on n'est pas très convaincu qu'on ne sera pas seul à le soutenir.

Le sanctuaire du Vœu national à Montmartre.—Nos journaux de Paris, du 15 février, annoncent qu'à cette date, les travaux du sanctuaire du Vœu national, à Montmartre, étaient toujours poussés avec la plus grande activité, grâce aux dons croissants des fidèles.

Les recettes du mois de janvier sont de 100,810 francs. Les entrées ont produit 1,040 francs.

Les sommes totales encaissées au bureau de l'œuvre se montaient, au 31 janvier, à 19,043,606 fr., et les dépenses à 18,627,270 francs; il reste donc en caisse 416,336 fr.

ATTENTION SAUVETEURS!

Le navire qui a coulé bas,
"ILE MARTHE" à l'encan,
VENDREDI, 2 Mars 1888,
PAR HOEY & O'CONNOR, Encanteurs.

Consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

En vertu de notre ordonnance de ce vingt-septième jour du mois de février 1888, il sera procédé, VENDREDI prochain, le deux mars, à midi, à Alger, au lieu dénommé "Vallette's Dry Dock" à la vente aux enchères du navire à voiles français naufragé "Ile Marthe", dans l'état où il se trouvera.

Il sera vendu également une certaine quantité d'agrès et appareaux provenant dudit navire naufragé.

La vente est faite sans garantie d'aucune sorte et aux risques de l'acheteur ou des acheteurs.

Le paiement aura lieu au comptant.

Pour toutes autres conditions, s'adresser au Consulat de France, 195 rue Gravier.

La Nouvelle-Orléans, le 27 Février 1888.
Le Consul-Général de France,
(Signé) Vte PAUL D'ABZAC.
29 fév—3f.

Les cancers, les tumeurs cancéreuses sont guéris par les vertus purifiantes de la Salsepareille d'Ayer.

Décédé à l'âge de 42 ans, CHARLES M. ILSLEY, natif de la Louisiane. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de son frère John H. Ilsley Jr et de son beau-père Gabriel Pascal sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui vendredi 2 mars à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence 34 1/2 rue Milan.

Décédée, hier matin, à 9 heures et demie, Dame Veuve A. PRADOS Sr, née Célestine Ramel, native de la Louisiane, âgée de 69 ans. Les amis et connaissance des familles Prados et Ramel sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 4 heures P. M. Le convoi funèbre partira de la résidence de son fils, A. Prados Jr, No 406 rue Dumaine, entre Miro et Tonti.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de Deibeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie. 10 déc—1an

Societa Italiana dei Tiro-al-Bersaglio.—Les officiers et membres de cette Société et les parents et amis sont priés d'assister aux funérailles de feu FILIPPO CIOFALO, décédé hier à 5 heures et demie, à l'âge de 54 ans. Les funérailles auront lieu aujourd'hui à 3 heures P. M précises. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 38 rue St-Louis.
Par ordre du Président,
SALVATORE D'AMICO.
2mars—1f

"GEM SALOON"
AND RESTAURANT.
No 17 RUE ROYALE.
Vendra, à partir du 1er mars 1888: Huîtres du Bayou Cook, à 10 cts la douzaine. Vins rouges et blancs (importés), à 10 cts. Thompson's Pure Rye, à 10 cts. Catherwood's Nectar, à 10 cts. Nelson's Greenbrier Bourbon, à 10 cts. Old Crow Bourbon, à 10 cts. Mac Brayer Bourbon, à 10 cts. Old Tennessee Rye, 1877, à 20 cts. A. C. Menkon Brandy, 1858, à 25 cts.
OUVERT NUIT ET JOUR.
2 mars—2 mois

AVIS!
LE GRAND TIRAGE TRIMESTRIEL,
CLASSE C,
DE LA
Loterie de l'Etat de la Louisiane,
Aura lieu
MARDI, 13 MARS 1888,
A
L'ACADÉMIE DE MUSIQUE
Sous la direction des Généraux
G. T. BEAUREGARD
et J. A. EARLY.
Le tirage commencera à 11 heures du matin
GROS LOT $300,000
Billets entiers....$20
Coupons en proportion.
2 mars—

BUREAU DU
Firemen's Charitable Association
CHAMBRE 24, HOTEL-DE-VILLE
NOUVELLE ORLEANS 1er mars 1888.
—Célébration du—
Cinquante-Troisième Anniversaire
—DU—
Département des Pompiers de la Nouvelle-Orléans.
DIMANCHE, 4 MARS 1888.
ROUTE:
Camp à Calliope, Calliope à St. Charles, St. Charles (côté ouest) à Jackson, Jackson, (côté sud) à Magazine, Magazine à Julie, Julie à Rempart, à Esplanade (côté nord) à Dauphine, Dauphine à Champs-Elysées à Royale, Royale à Canal où la procession se débandera.
Les marshals se rapporteront à l'arrivée de leurs compagnies au Chef Ingénieur et à ses Assistants, qui seront stationnés à la Statue Clay et désigneront aux compagnies leurs postes respectives. Les compagnies devront se former promptement, car la procession se mettra en marche à 11 heures a. m. précises.
Les compagnies juniors sont requises par le présent avis de se placer à l'arrière de la procession car il ne sera permis à aucune d'elles de prendre place dans la ligne principale.
Tous les Aides du Grand Marshal se rapporteront au salon Elks, 167 rue du Canal.
Par ordre de R. C. DAVEY, Grand Marshal.
LEON BERTOLI, Secrétaire.
2mars—2 3 4.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1888.
Liste de publication.

Audignon Joseph
Andirac Mme Marie née à Tillac.
Avet Joseph, Camionneur
Boudigue Pierre (2)
Bordenave Paul
Bornot
Castaing (Htes Pyrénées)
Carol Justin
Castinel Louis
Cassalès Evariste
Casaban Lartigue Marcel
Dangerot Alfred
Delserre Jean Baptiste
Demonteix P. Ant Gabriel
Durand Simon
Dubernard les époux
Eckert natif de Cernay
Fabre Pierre Louis
Forget Jules
Humbert Hippolyte.
Junca Etienne.
Jamouneau Pierre
Kühne Frédéric
Lacoste Jean Marie
Lagarde François
Lambouroux Jacques
Lejeune François Joseph
Levy Emmanuel
Morel Jean et Rouzaud Jean Paul
Marcounot Joseph et Folletron Auguste
Maguérat ou Maguerat Emile
Nigniporau Elie et Nestor
Pigné Vve née Ségné
Paille Jules Marius
Richard Auguste
Robiolle Aimée Augustine
Routier Louis Eugène
Sens de Canbous Hte Garonne
Savorain Antoine

LETTRES.
Chamiau Mlle Zélida
Déal J
Delbruck George
Godin C A
Hancart Clodomir
Poisson Charles.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er février 1888.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC

Bureau de la Compagnie d'Assurance de Hope.—No 188 rue Gravier.—Nouvelle-Orléans, le 9 février 1888.—A une assemblée régulière de la Direction tenue ce jour, M. H. Beer a offert sa résignation comme Président; la Direction l'ayant acceptée, M. J. A. Chalaron a été élu à l'unanimité Président de la Compagnie, et M. A. R. Brousseau, Vice-Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
10 fév—

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands, No 104 rue du Canal—Nlle-Orléans, 28 février 1888.—Un dividende-intérêt de 2 1/2 pour cent, sur le fonds-capital de cette Compagnie, sera payé aux actionnaires sur demande, à partir de lundi 5 mars prochain.
Le livre de transferts sera fermé à partir du 1er de mars.
G. W. NOTT, Secrétaire.
29fév—3f.

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company, paroisse St. Bernard, 23 février 1888—Une élection annuelle pour directeurs de cette compagnie sera tenue MERCREDI, 7 mars 1888, entre midi et 3 heures p. m. Les actionnaires sont notifiés qu'une affaire importante sera soumise en même temps pour leur considération.
J. NUMA AUGUSTIN, Secrétaire.
24 fév—au7mars

DEMANDEZ DE LA BIÈRE
SANS ÉGALE
DE LA
Southern Brewing Co.

BOCK BEER GLACE
Se débite aujourd'hui dans tous les Salons de Rafraichissements, Restaurants, Buvettes et Epiceries.
2 mars—2f

A LA REQUETE GÉNÉRALE
DE NOS
Clients et Patrons,
SAMEDI, 3 MARS,
ET
LUNDI, 5 MARS,

BOCK BEER
2mars—2 4

VENTE D'ECOULEMENT
CHEZ
GODCHAUX!
81, 83 et 85 RUE DU CANAL,
Le plus grand magasin de vêtements confectionnés au Sud.
Avant de procéder au déballage de nos marchandises de printemps, nous offrons celles qui nous restent de notre immense fonds de
Vêtements confectionnés, d'articles de toilette et de chapeaux
AUX PRIX COUTANTS.
23déc—1 an dim mer ven

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL,
Nouvelle-Orléans, Lne.,
PIANOS ORGUES
Le grand magasin de musique en feuilles du Sud.
Les dernières chansons et les meilleurs instruments de musique. Toute musique mise à l'essai avant d'acheter. Escomptes spéciaux.
18 déc—

Carriages and Harness,
54 and 56 Baronne,
R. P. RANDALL.

Somnambule.
LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste en maladies et en affaires; il vous dira la place où vous serez le plus chanceux; il guérit les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs; par sympathie, il peut vous débarrasser des tracas de famille. Il importe les meilleures modes françaises.
Bureau, 216 rue Bourgogne, entre Dumaine et St-Philippe, de 10 heures du matin à 6 heures du soir.
20jan—1an

A louer.
La maison No 97 1/2, rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser No 94 rue de l'Esplanade.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement [illegible] $2 50 par an.
Propriétaire [illegible] DE LA DÉMOCRATIE [illegible]
Bureau, 109 rue [illegible] Nouvelle-Orléans, Lne [illegible]

Coke! Coke!
35 cts le baril.
Alabama Coal and Coke Co.,
No 54 RUE CARONDELET.
22fév—1sem

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 25 février 1888.

Hommes:
Arhande Pierre
Candau J. P.
Giraud Fernande
Leroy Joseph Alexis
Prévost Jouis
Avet Joseph
Gauss Wardet
Guillaume Courtade
Massar Paul
Vallon Arthur

Dames:
Brady Madeline Mlle
Huard Cécile Mlle
Renaud Mariette Mme
Benenet Marie Mlle
Levy Madelaine Mme

G. W. NOTT, Maître de Poste.

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra.
FRÉDÉRIC MAUGÉ, Administrateur-gérant.
Samedi soir, 3 mars, à 7 h. 30,
Représentation Gala au bénéfice de M. DÉNOYÉ,
Les Huguenots,
Avec le gracieux concours de M. VAN HUFFLEN, qui chantera le rôle de St-Bris.
Matinée d'Adieu de la troupe, Dimanche
HAMLET.
2 mars—1f

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES
Ouvert tous les jours de 11 h. a. m. à 10 p. m. La célèbre femme à barbe BIG HANNAH. LE ROI DU PAPIER. Deux grandes représentations sur la scène. 10 cts. pour tout voir. 16 cts 26 fév—1sem

La barque italienne Maria Luigia, capitaine Savarese, de Marseille, commencera son déchargement JEUDI, le 1er mars au Pleyune tier, 2me district.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des soussignés, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.
BASSETTI & XIQUES, 67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque italienne "Maria Luigia" de Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.
BASSETTI & XIQUES.
29 fév—3f 67 et 69 rue Decatur

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances du Sud.
(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)
Cinquième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1887:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie		$357,297 54
Sur les risques de rivière		7,534 82
Sur les risques de mer		7,718 19
		$372,550 55
A ajouter: Primes non acquises de 1886		70,842 00
Total des primes		$443,392 55
A ajouter: Intérêt et profits et perte		$ 30,850 74
Revenu total		$474,243 29
A déduire: Pertes payées—Sur les risques d'incendie	$164,318 32	
Sur les risques de rivières	5,814 40	
Sur les risques maritimes	1,457 30	
	$171,590 02	
Primes remboursées, cancellations, et commissions	94,665 28	
Réassurances	30,215 50	
Taxes et licences	4,434 12	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	34,067 11	
Total des dépenses		$334,972 09
Surplus		$139,271 20

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.

Argent comptant	$ 69,873 17
$25,000 bons 4 pour cent des Etats Unis, avec coupons	31,468 75
$119,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)	130,900 00
$80,200 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans inclus primes tirées	105,864 00
$25,000 bons 4 pour cent de la Louisiane	22,500 00
Prêts sur demande (garantis par valeurs collatérales)	30,629 98
1 action N. O. Produce Exchange	135 00
1 action N. O. Sugar Exchange	75 00
Un bon du St Bernard Steam Engine Fire Co	60 00
25 actions N. O. Warehouse Co	525 00
Primes en cours de collection	45,513 24
Meubles, accessoires, coffres-fort etc	2,000 00
Dépôt avec le Board des Underwriters	150 00
	$439,684 14

PASSIF.

Capital actions payé	$300,000 00
Fonds de réserve	9,714 86
Dividendes non payés	1,189 06
Réservé pour risques non expirés	83,897 75
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	31,000 00
Comptes divers non payés de décembre 1887	1,509 02
Balance (exclusivement du dividende de juillet 1887)	19,373 45
	$439,684 14

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait sous serment par devant moi, à la Nlle-Orléans, le 11 janvier 1888.
M. T. DUCROS Notaire, 138 rue Gravier.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 10 courant, il a été unanimement résolu de payer aux actionnaires, SUR DEMANDE, l'intérêt dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 11 janvier 1888.
12 jan—

ELKIN & CO.,
100....Rue du Canal....100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Corticine, Toile Cirée Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie d'Etoffes pour Rideaux.
12 sept—

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
279....RUE DECATUR....279
21 avril—1an Près le Marché Français.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 46 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon.
17 fév 88—1anPP.

For rent.
House No 97 1/2 Barracks street, between Bourbon and Dauphine. Apply No 94 Esplanade St.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 1er MARS—CLASSE No 152
Tirage de 4 heures P. M.

20	29	11	43	66	21	23	69	51	14	37	2

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sont exclusivement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature Ce 1er mars 1888—4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU.
D. A. WILSON.
W. F. PINCKARD.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps [illegible]

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Rue St-Charles.
Pour une semaine seulement.
Commençant Dimanche, 4 mars 1888,
Matinées Mardi et Samedi,
Hallen & Hart's
FIRST PRIZE
IDEALS!
The Representative Vaudeville Company of America.
Le contrôle sera ouvert vendredi 2 mars, pour la vente des sièges.
1er mars—

GRAND OPERA HOUSE,
Rue du Canal.
D. BIDWELL....Directeur
Commençant Dimanche 4 mars 1888—Matinées Jeudi et Samedi.
L'actrice distinguée,
Mlle LILLIAN LEWIS.
Dans le dernier succès,
AS IN A LOOKING GLASS.
La semaine prochaine Mlle Lillian Lewis dans New Magdalen et l'Article 47.
Contrôle ouvert vendredi 3 mars.
1er mars—

Académie de Musique de Bidwell.
L'événement de la saison.
BARTRAM & BURBRIDGE
Superbe Compagnie d'Artistes Comédiens, dans la comédie d'Augustin Daly, qui est un de ses plus grands succès,
A NIGHT OFF!
Ainsi qu'elle a été jouée au Daly's Theatre New York, et représentée au Gaiety Theatre, Londres.
Dimanche, 4 mars,
KATIE PUTNAM.
24 fév—

Théâtre Faranta.
Commençant le Lundi, 27 Février.
Matinées Jeudi, Samedi et Dimanche.
Pour une semaine de plus, la sensation et la conversation de la ville,
FRANK I. FRAYNE.
Dans la comédie drame en 5 actes, ayant pour titre:
SI SLOCUM!
Dans laquelle pièce il présentera au public sa célèbre ménagerie, de lion, ours, hyènes, chiens, aigles et son célèbre cheval, "Kentucky Boy."
Vendredi, 2 mars—Bénéfice du Southern Rifle Club. Lundi, mars—Le 5 Magic Talisman Co.
27 fév—

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 116 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

SEMENCE DE RIZ!
Semence de riz choix, de la Caroline et du Honduras, vannée et passée au crible.
A vendre par ERNST & CO,
17janv—3m. Coin Magazine et Julia.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.
Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway,
Sohmer,
Knabe,
Behr,
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS!
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, B. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE,
JULES TUYES, H. LAROUSSINI,
GUS PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '88—1an.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Tarentaise
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux.